

André Burger,  
Genève

SUR UN DEPLACEMENT DE VALEURS:  
*TRAIRE ET TIRER*

L'étymologie de *tirer* est inconnue. Celle que le regretté W. von Wartburg a cru pouvoir avancer est inacceptable: *tirer* serait sorti de *martyrier* par la grâce d'une fausse coupure *mar tirier*. Il est plus qu'improbable que cette «étymologie populaire» eût pu se produire si la langue ne possédait pas au préalable un verbe *tirier*. Au surplus aucun fait n'appuie cette hypothèse. Le *FEW*, t. VI, 1, p. 396, donne bien pour *tirer* le sens de «torturer sur un tréteau», au XIII<sup>e</sup> siècle, et p. 403, «démembrer en faisant tirer les quatre membres par des chevaux» et «torturer (qn) en l'étendant sur un tréteau» au XIV<sup>e</sup> siècle; ces sens sont évidemment trop tardifs pour permettre des conclusions sur l'origine de *tirer*, d'autant plus qu'ils s'expliquent sans peine par la valeur normale du mot, attesté dès la *Chanson de Roland*, sans aucun rapport avec *martyrie*, mot savant de clerc, qui, dans le même texte s'applique deux fois sur quatre exemples aux Sarrasins, vv. 501 et 1467, où il ne signifie pas «martyre» mais «massacre»; *martirier* n'apparaît qu'à partir de Wace (*FEW* VI, 1, p. 397). Il faut dès lors aussi récuser l'idée de Wartburg, fondée sur son étymologie et non sur les textes, que *tirer* aurait à l'origine »einen starken affektiven unterton« (*FEW* XIII, 2, p. 185). L'étude des exemples de la *Chanson de Roland*, confrontés avec ceux de *traire*, nous amènera à une conclusion toute différente.

On relève dans la *Chanson de Roland* 14 exemples de *traire* comportant les acceptions suivantes:

1<sup>o</sup> «tirer (l'épée du fourreau)»:

1367 Danz Oliver trait ad sa bone espee

et de même 811 (*seient ... traites*), 1324 (*trait*), 1365 (*traire*), 2089 (*il trait*), 3431 (*trait ad*), 3402 et 3576 (*ont traites*), soit plus de la moitié des exemples.

2<sup>o</sup> «tirer (une flèche)»:

2265 Plus qu' archaleste ne poet traire un quarrel

(Dun a. O; corr. d'après *V<sub>4</sub>PTL*)

3<sup>o</sup> «tirer (ses cheveux, sa barbe)»:

2596 Trait ses chevels, si se cleimet caitive

et de même 2906 (*trait ses crignels*), à quoi on peut ajouter le composé *detraire*:

2930 Sa barbe blanche cumencet a detraire,  
Ad ambes mains les chevels de sa teste.

4<sup>o</sup> «amener (quelqu'un)»:

3749 Li emperere devant sei l'ad fait traire.

et au réfléchi:

2131 Dist l'un a l'altre: Ça vus traiez ami.

5<sup>o</sup> «se rapprocher de, ressembler à»:

3177 Granz est e forz e trait as anceisors

En face des 14 exemples et de la polysémie de *traire*, *tirer* n'apparaît que 5 fois et toujours au sens de «exercer un effort de traction sur un objet, sans le déplacer notablement», soit le sens 3<sup>o</sup> de *traire*:

2414 Tire sa barbe, cum hom qui est iret

et de même 2943, 3712, 4001,

Au vers 2283, il s'agit de l'épée que Roland évanoui tient dans sa main et dont un Sarrasin tente de s'emparer:

2280 Rollant saisit e son cors e ses armes  
E dist un mot: «Vencut est li nies Carles!

Iceste espee porterai en Arabe.»

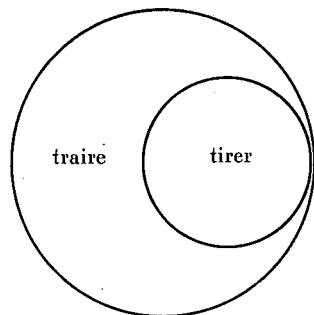
En cel tirer li quens s'aperçut alques.

(tireres O)

Ço sent Rollant que s'espee li tolt

Il ne s'agit pas ici de tirer l'épée du fourreau; le Sarrasin tente d'arracher l'épée de la main de Roland, mais sans y réussir: au vers 2284 on a *li tolt* et non *li ad tolt*; Bédier traduit correctement *en cel tirer* par «comme il tirait»; il s'agit donc, comme dans les autres exemples d'un effort de traction qui ne déplace pas notablement l'objet.

A s'en tenir au texte de la *Chanson de Roland*, la relation entre *traire* et *tirer* est parfaitement claire: il s'agit d'une relation d'inclusion; *traire* est le terme dont l'extension est la plus grande, le terme incluant; *tirer* ne recouvre qu'une des acceptions de *traire*, il est le terme inclus. C'est le type de relation qu'on a, par exemple, en latin, entre *homo* et *uir*. On peut l'illustrer graphiquement par la figure:



traire  $\supset$  tirer

On pourrait objecter que cette conclusion repose sur un nombre trop restreint d'exemples pour être assurée; mais elle le deviendra en observant que la relation entre nos deux termes est exactement la même chez Chrétien de Troies qui passe pour le meilleur représentant de la langue de son temps (aux alentours de 1170).

Le dictionnaire de Foerster, qui n'est pas exhaustif mais donne soigneusement les diverses acceptions des mots, fournit 73 références pour *traire* et 11 pour *tirer*. Pour le premier, la gamme des acceptions est un peu plus riche que dans la *Chanson de Roland*, mais la valeur est la même. On retrouve le sens «tirer (l'épée)» p. ex. *Erec* 3836 (Roques):

Sore lui cort, espee traite  
celui de «tirer (une flèche)», *Graal* 7231:

Ne arbaleste n'i traisist  
de «tirer (ses cheveux, etc.)», *Erec* 3790 (Roques):

Ses poinz tordre, ses chevox traire  
de «faire venir», *Lion* 2547:

La dame en a a conseil treite  
au réfléchi «aller», *Graal* 182

Maintenant pres de lui s'est trait

On ne retrouve pas le sens de «ressembler»; en revanche on trouve *parole traire* (de quelqu'un) «en tirer un mot», *Graal* 8072; *la paine qu'elle avoit traite* «endurée», *Graal* 4056; *si en trai a garant Macrobe*, *Erec* 6676 (Roques) «j'en prends pour caution M.», qui tous s'expliquent sans peine en partant du sens général de «tirer».

Quant à *tirer*, le sens en est le même que dans le *Roland*, mais avec des contextes un peu plus variés. On trouve naturellement le sens de «tirer (ses cheveux)», *Lion* 1159:

Ses chevox tire et ront ses dras  
et de même *Erec* 4305 (Roques), *Graal* 8461; en outre un exemple comparable à celui de *Rol.* 2283; Perceval cherche à s'emparer de l'épée du Chevalier Vermeil qu'il vient de tuer, mais n'y parvient pas; *Graal* 1126 ss.:

Et s'a talent qu'il li desçaigne  
l'espee, mais il nel set faire,  
ne del fuerre ne le puet traire  
ains prent l'espee et sache et tire

et il faut qu'Yvonnet lui montre comment s'y prendre.

Puis on trouve quatre exemples au sens de «tirer (quelqu'un par son vêtement, etc., pour attirer son attention)»; *Graal* 258:

Et li valles le tenoit pris  
Par le haubert et si le tire

pour lui demander à quoi sert ce haubert; de même 4769, 5343, 7663.

Il est enfin employé dans une description de lutte à main plate entre Erec et un chevalier; *Erec* 5953 (Roques):

Erec a son talent le mene  
et sache et tire

et finit par le faire tomber.

Ces deux dernières acceptions découlent aisément de la valeur de *tirer*: «exercer un effort de traction sur un objet, sans déplacement notable». Mais on a là peut-être l'amorce de l'extension du sens de *tirer*; dans un exemple comme *Graal* 7663:

Et li notonniers a lui tire  
Monseignor Gavain et dist:

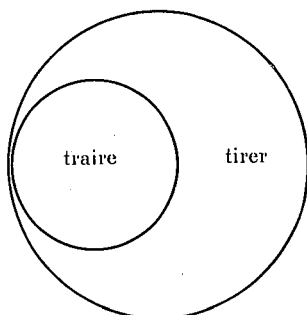
on peut concevoir que le nautonnier prenne à part Gauvain en le faisant se déplacer; et dans *Erec* 5953, l'effort d'Erec finit par faire tomber son adversaire.

Nous ne pouvons pas suivre ici le détail de l'évolution de nos deux termes et nous nous bornerons à renvoyer au *FEW*, t. XIII, 2, p. 177 ss. pour *traire* et t. VI, 1, p. 397 ss. pour *tirer*. Il en ressort qu'entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup>, *tirer* a peu à peu occupé toutes les positions de *traire*. Villon n'emploie pas *traire*, mais il a trois exemples de *tirer*: *T* 1333 *qu'on leur tire les oreilles*; 1546 *tire toy pres*; 1872 *que l'on tire mon estature* «que l'on trace mon portrait».

Au siècle suivant, je relève dans le *Gargantua* (éd. Lefranc) 21 exemples de *tirer* contre deux de *traire*; de ces derniers, l'un au sens moderne: VII, 20 *elle pouvait traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de lait*; l'autre au sens de «tracer (des caractères): XXIII, 97 *bien traire et former les antiques et romaines lettres*.

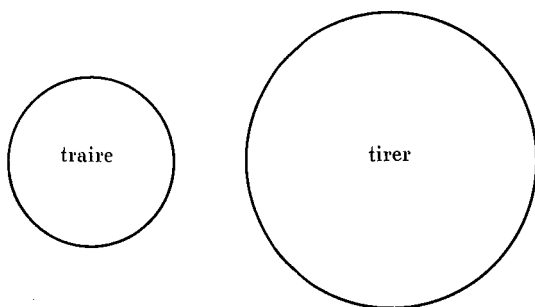
Pour *tirer*, on trouve: XLVII, 58 ss. *Touquedillon* [...] *tyra son espee et en transperça Hastiveau* [...] *Et, tyrant son coup du corps, dist*; XI, 51 *tiroit au chevrotin*; XXIII, 163 *affeustait le canon, tyroit à la butte*; XXXVI, 26 *luy tyra un coup de canon*; 34 *luy tirerent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebouses*; 36 *si menu tiroient contre luy*; 41 *les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau*; XI, 33 *tiroyt d'un sac deux moustures*; XII, 72 *Alors* [...] *qu'on feist de vostre nez une dille pour tirer un muy de merde*; XXXV, 7 *Bon Joan* [...] *tyra ses heures de sa braguette*; XV, 46 *et ne fut possible de tirer de luy une parole*; XL, 22 *il ne tire pas l'aroy comme le boeuf*; XXIII, 142 *tyrant par les dens son manteau* (en nageant); XXXI, 65 *si l'esperit calumniateur tentant a mal te tirer*; XL, 13 *le froc et la cogule tire a soy les oppobres*; XXXV, 64 *tyrant droict son chemin vers La Vauguyon*; XLVIII, 49 *Le moyne tira vers le fort et tant feist qu'il monta sus*; XLII, 24 *tyrant vers La Saullsaye*; XXXIII, 20 *L'aultre partie, cependent, tirera vers Onys*; XXIV, 14 *comment on tiroit les métaux*; XLI, 35 *les faulconniers, davant que paistre leurs oyseaux, les font tyrer quelque pied de poulle*; II, 81 *selon la loy que l'on tire au rivet*; LI, 9 *tirer les presses a son imprimerie*.

Le contraste est élatant et si on relève encore au XVI<sup>e</sup> siècle un bon nombre d'exemples de *traire* (25 dans le *Dictionnaire* de Huguet), ils font l'impression d'archaïsmes littéraires ou d'emploi technique (*or trait* «fil d'or»). Toutefois tout lien sémantique n'est pas rompu entre *traire* et *tirer*: on peut non seulement substituer *tirer* à *traire* dans l'expression *traire du lait*, mais on trouve encore l'exemple suivant d'Amyot, cité par Godefroy, t. VII, p. 728 *les tirouers ou elle tiroit ses brebis* «les seaux à traire où elle trayait ses brebis». Cela signifie que la relation entre *traire* et *tirer* s'est complètement retournée; c'est maintenant *tirer* qui est le terme général et qui inclut *traire*, terme spécial, soit:



$\text{traire} \subset \text{tirer}$

Mais avec le triomphe, au XVII<sup>e</sup> siècle, du purisme, qui réproouve l'archaïsme, *traire* ne subsiste plus qu'au sens moderne. Le *Dictionnaire* de l'Académie (1696) ne consacre à *traire* que cette brève mention: «*Traire* v. a. Tirer. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase: traire les vaches, pour dire tirer le lait du pis des vaches». Le lien sémantique est rompu; entre *traire* et *tirer* on n'a plus qu'une relation d'exclusion:



$\text{traire} : \text{tirer}$

Povzetek

SEMANTIČNI PREMİK VREDNOSTI GLAGOLOV *TRAIRE* IN *TIRER*

Avtor ne sprejema Wartburgove etimologije za *tirer* (< »martyrier«); ta glagol se pojavlja prepozno, da bi tako razlago lahko sprejeli.

Teksti namreč kažejo, da je v najstarejši dobi (*Chanson de Roland*, Chrétien de Troies) *traire* glagol, ki prekriva vse semantično polje, *tirer* pa samo del pomena. V poznejših stoletjih pa začne *tirer* prevladovati; že pri Villonu, še bolj pri Rabelaisu: v XVI. stol. je *traire* uporabljen ali močno literarno ali pa v docela tehničnem jeziku (in kot tak se je obdržal do naših dni). Situacija se je torej docela obrnila: zdaj je *tirer* tisti, ki prekriva celo semantično polje, *traire* pa samo ozek sektor ('molzti kravo').